



L'HONORABLE THOMAS CHASE CASGRAIN, C.R., PROCUREUR-GÉNÉRAL  
Photographie J. E. Livernois.—Photogravure Armstrong



L'HON. THOMAS CHASE CASGRAIN, C.R.  
PROCUREUR-GÉNÉRAL



REGARDEZ cette tête fine, délurée, cet œil bien assuré sous le regard d'autrui. Casgrain a le geste vif, la parole toujours prête. Avec cela il est bon dans ses appréciations sur le prochain. Sa conversation fuit la calomnie, évite la médisance. Quand il lance ses coups, il les porte en face, quitte à soigner lui-même son blessé après la mêlée. Il travaille comme un homme qui a la pauvreté en horreur : il sait gagner bien et dépenser encore mieux. Il admire les belles choses : il a le double talent d'aimer et de se faire aimer, ce qui n'a jamais nui à personne.

Casgrain est un québécois, né aux Etats-Unis. Il ne faut pas lui en tenir compte : le Détroit, sa ville natale, n'a-t-il pas été jadis terre française ? Ne manie-t-il pas à ravir la bonne plaisanterie gauloise ? Ne se sert-il pas en même temps de l'esprit plus posé, plus pratique, plus étroit d'envergure du *Britisher* ?

Le séminaire de Québec, l'université Laval, le comptent comme un de leurs meilleurs élèves. En deux temps et trois mouvements il a su enlever *summâ cum laude* la licence de droit et la médaille Dufferin. Plus tard, il est devenu docteur en droit et professeur de droit criminel.

Casgrain est un des types les plus vivants de la

bonne amitié, de la douce causerie et de l'oubli de soi-même. En Chambre, quand il croise le fer avec un adversaire, il le fait toujours avec conviction, avec vigueur, avec loyauté. Il aime à se renseigner et à l'être.

Sa plaidoirie contre Riel l'a rendu célèbre. Il avait à lutter contre forte partie. Ceux qui peuvent se mesurer avec François Lemieux, avec Green-shields, avec Fitzpatrick, sont rares. Ce sont des criminalistes *di primo cartello*.

Procureur-général, il est en ce moment à la tête d'un des portefeuilles les plus lourds à porter. Il en connaît toutes les responsabilités : il les a acceptées sans hésiter, et Casgrain ira, sans faillir, jusqu'au bout de la mission sévère que la Province lui a imposée.

Le nouveau ministre est orateur. Il sait aussi tourner crânement un article. Dans la presse comme sur un husting, il est plus que difficile à rencontrer.

Ses quarante ans ne lui pèsent guère. Il est jeune : mieux que personne il sait qu'il a toutes les ardeurs, toutes les virilités de ce renouveau, de cette jeunesse qui nous quitte si vite. Les combats de la vie n'ont pas su l'arrêter en chemin, comme bien d'autres. Il a trouvé le temps de se créer un intérieur charmant, qui a pour reine la plus aimable des femmes—et pourtant, toutes les femmes sont aimables !

Casgrain est en route : il ira loin. Il a foi en l'avenir, et l'avenir ne trompe pas les caractères de sa trempe.

X....

Il n'y a pas de petites choses, attendu que Dieu se mêle de toutes. —MME SWETCHINE.

Celui qui rend un service doit l'oublier ; et celui qui le reçoit doit s'en souvenir. —J. JOUBERT.

#### LE TERRIBLE ACCIDENT DU CAMP DE CHALONS

Il y a quelques semaines, six soldats du 29<sup>e</sup> d'artillerie étaient chargés de transporter une caisse de poudre de l'arsenal au polygone d'artillerie du camp de Châlons (France). Assis sur le caisson, ils fumaient des cigarettes, contrairement aux règlements. Ils venaient de traverser les infirmeries et l'hôpital militaire, lorsqu'une explosion terrible se produisit. C'était la caisse de poudre qui avait pris feu.

Les six artilleurs ont été lancés en l'air, à une hauteur de trente à quarante pieds ; leurs vêtements avaient pris feu, et les infirmiers accourus à leurs secours ont eu beaucoup de peine à éteindre les flammes qui consumaient ces malheureux.

Les artilleurs ont été transportés immédiatement à l'hôpital militaire où les médecins ont constaté qu'à part leurs atroces brûlures ils étaient encore horriblement mutilés ; deux d'entre eux sont dans un état satisfaisant : quant aux quatre autres, on désespère absolument de les sauver. Le conducteur de la prolonge et les deux chevaux qui y étaient attelés n'ont eu aucun mal.

#### LA VILLE DE NANCY

Le voyage du président de la République à Nancy a été l'objet de toutes les préoccupations. On sait que cette visite, depuis longtemps projetée, faite à l'occasion d'une fête de gymnastique, a été l'objet de commentaires très haineux dans les journaux allemands. Cette colère semble un peu apaisée ; il était en effet trop grotesque de reprocher à M. Carnot d'aller, en France, saluer des compatriotes lorsque, tout aussi près de la frontière, Guillaume II passe des revues.

Maintenant que les fêtes sont terminées, nous croyons intéresser nos lecteurs en décrivant brièvement Nancy par le crayon et par la plume.

Nancy, l'ancienne capitale de la Lorraine, dit Elisée Reclus, est la plus grande ville de la frontière de l'Est. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle était encore une petite cité ; toute sa population était contenue dans le quartier aux rues tortueuses et inégales qu'on appelle aujourd'hui la vieille ville. La moderne Nancy, dont les rues larges et droites se coupent presque aussi régulièrement que celles des cités américaines, date presque en entier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La plupart des belles constructions qui ont donné à Nancy une physionomie particulière se sont élevées sous le règne de Stanislas, beau-père de Louis XV.

Nancy est une ville d'universités. Déjà dotée, avant la guerre, de plusieurs facultés, elle a reçu de Strasbourg plusieurs grands établissements d'instruction publique.

Pour l'industrie, elle a remplacé, du moins en partie, les grands centres de fabrication que la France a perdus avec l'Alsace.

Cette ville est des plus belles et des plus agréables de France ; bâtie dans un site charmant sur la rive gauche de la Meurthe et entourée de coteaux boisés, très élevés, Nancy, depuis qu'elle est devenue ville frontière, a sur ses hauts plateaux de grands ouvrages militaires pour la défendre.

#### NOTES ET FAITS

##### Où s'arrêtera la science ?

On vient, dit-on, de découvrir à Baltimore, pour faire suite au phonographe, l'*odorographe*. Dans un petit appareil où roule, mû par un ressort, un cylindre quadrillé de cellules, à chacune desquelles correspond un fil de cuivre électrisé, on envoie avec un tube telle ou telle odeur, prise à une rose, à un œillet, au thym, à un bouquet entier, à l'haleine même de la personne. Un mois, deux mois, quelques années après l'insufflation, on retrouve le parfum, l'odeur aussi vifs qu'au premier jour, à la condition d'avoir maintenu la pile en état. Présentement, on ne voit pas bien l'utilité de cette découverte ; mais peut-être en trouvera-t-on un jour l'application ?